

# Le Pont-de-l'épée, d'une rive à l'autre

## Texte 4 · Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la charrette* (vers 1177)

### Le texte

Texte original · copie de Guiot (Paris, BnF, fr. 794), vers 3084 à 3115

| v.   | VIEUX FRANÇOIS                       | TRADUCTION (PAR PATRICK)                             |
|------|--------------------------------------|------------------------------------------------------|
| 3084 | mes j'ai tel foi et tel creance      | Mais j'ai telle foi et telle croyance                |
| 3085 | an Deu qu'il me garra par tot.       | en Dieu, qu'il me gardera partout.                   |
| 3086 | Cest pont ne ceste eve ne dot        | Ce pont ni cette eau, je ne les crains               |
| 3087 | ne plus que ceste terre dure,        | pas plus que cette terre ferme :                     |
| 3088 | einz me voel metre en aventure       | je veux me risquer à l'aventure                      |
| 3089 | de passer outre et atoner.           | de passer outre, et m'y préparer.                    |
| 3090 | Mialz voel morir que retourner ! »   | Plutôt mourir que reculer ! »                        |
| 3091 | Cil ne li sevent plus que dire ;     | Ils ne savent plus que lui dire,                     |
| 3092 | mes de pitié plore et sopire         | mais de pitié l'un et l'autre                        |
| 3093 | li uns et li autres molt fort.       | pleurent et soupirent abondamment.                   |
| 3094 | Et cil de trespasser le gort         | Et lui s'apprête de son mieux à franchir le gouffre, |
| 3095 | au mialz que il set s'aparoille,     | et fait une bien étrange merveille :                 |
| 3096 | et fet molt estrange mervoille       | il désarme ses pieds et ses mains.                   |
| 3097 | que ses piez desarme et ses mains    | Il ne sera pas indemne ni entier                     |
| 3098 | n'iert mie toz antiens ne sains      | quand il parviendra de l'autre côté !                |
| 3099 | quant de l'autre part iert venuz !   | Mais il se sera bien tenu sur l'épée,                |
| 3100 | Bien s'iert sor l'espee tenuz,       | plus tranchante qu'une faux,                         |
| 3101 | qui plus estoit tranchanz que fauz,  | à mains nues et déchaussé,                           |
| 3102 | as mains nues et si deschaus,        | car il n'a gardé aux pieds                           |
| 3103 | que il ne s'est lessiez an pié       | ni soulier, ni chausse, ni avant-pied.               |
| 3104 | souler ne chauce n'avanpié.          | Il ne s'effrayait guère de se blesser                |
| 3105 | De ce gueres ne s'esmaioit           | aux mains et aux pieds :                             |
| 3106 | s'es mains et es piez se plaioit ;   | il aimait mieux se mutiler                           |
| 3107 | mialz se voloit il mahaingnier       | que tomber du pont et se baigner                     |
| 3108 | que cheoir del pont et baignier      | dans une eau dont jamais il ne sortirait.            |
| 3109 | an l'eve don jamés n'issist.         | Au prix de la grande douleur                         |
| 3110 | À la grant dolor c'on li fist        | qu'on lui a préparée, il passe outre,                |
| 3111 | s'an passe outre et a grant destrece | dans une grande détresse : il se blesse              |
| 3112 | mains et genolz et piez se blece ;   | les mains, les genoux et les pieds.                  |
| 3113 | mes tot le rasoage et sainne         | Mais Amour, qui le conduit et le mène,               |
| 3114 | Amors qui le conduist et mainne,     | le soulage et le guérit tout entier,                 |
| 3115 | si li estoit a sofrir dolz.          | et la souffrance lui était douce.                    |

Garde cette lecture pour un moment calme, ce soir. Nous ferons ensemble le chemin complet de ce quatrième texte, du premier vers au dernier : comprendre ce qui s'y joue, nommer les procédés, préparer l'oral. Avance à ton pas ; je fais la traversée avec toi.

## Ces vers t'intimident ? Ils intimident tout le monde

Regarde la page un instant, sans t'affoler. Un pont fait d'une épée, un homme qui ôte ses protections avant de passer, une douleur qui finit par devenir douce. Mets-toi bien ceci en tête : **la difficulté vient du texte, pas de toi**. Il a plus de huit cents ans, et c'est l'une des scènes les plus fortes de tout le roman ; personne ne la franchit du premier coup. Nous allons avancer pas après pas, comme on avance sur une lame, et au bout tu trouveras une idée simple et vertigineuse : souffrir pour quelqu'un peut être un bonheur.

Un mot sur le futur auditeur : le **dragon** t'attendra sur l'autre rive, le jour où tu diras ce texte à l'oral. Pour l'heure, on comprend et on nomme ce qu'on voit ; le reste suivra. Une explication n'est pas une récitation : le moment venu, tu n'auras rien à réciter, tu expliqueras avec tes propres mots ce que tu auras compris.

## Avant tout : que raconte la scène ?

Trois questions de départ, aussi simples que possible ; réponds sans réfléchir trop longtemps.

**Qui est là ?** Le héros, que le roman n'a pas encore nommé (son nom, Lancelot, ne tombera qu'au vers 3660, dans la bouche de la reine ; je l'appelle Lancelot pour te simplifier la lecture, mais retiens qu'ici il est toujours le chevalier anonyme de la charrette), et deux compagnons qui viennent de le supplier de renoncer : ils croient voir deux lions féroces sur l'autre rive.

**Que se passe-t-il ?** Pour rejoindre la reine, Lancelot doit traverser un pont qui est une lame d'épée tendue au-dessus d'une eau noire. Il répond à ses compagnons, se prépare, et traverse.

**Qu'est-ce que Chrétien veut te faire comprendre ?** Regarde la dernière ligne : « *la souffrance lui était douce* ». Il se blesse partout, et il trouve ça doux. Dès l'abord, tu tiens la clef de la traversée : **la douleur, quand elle est pour la reine, change de goût**.

## D'où l'on part, où l'on arrive dans le roman

On est **au milieu du roman**. La reine est prisonnière au royaume de Gorre, un pays dont on ne revient pas. Deux chemins y mènent : le Pont-sous-l'eau, et le pire de tous, le **Pont-de-l'épée**, que Lancelot a choisi. L'eau qu'il enjambe a été comparée plus haut au **fleuve du diable** : traverser, c'est presque entrer aux enfers. Juste avant notre passage, deux compagnons ont tout tenté pour le retenir, en lui décrivant les lions qui gardent l'autre rive. Notre texte commence au moment où Lancelot leur répond ; six vers plus haut, au vers 3078, le récit précise même qu'il leur répond **en riant**. Garde cette image : un homme rit au bord du gouffre, parce qu'il sait pourquoi il traverse.

## Ton entrée en matière, six phrases et rien d'autre

Faire une introduction, c'est faire les **présentations** : le texte d'un côté, ton auditeur de l'autre. Six phrases bien rangées suffisent. Je te les écris ; tu les rediras à ta manière.

**Un, l'auteur.**

### CE QUE TU DIS

Chrétien de Troyes est le premier grand romancier français ; il écrit à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, à la cour de Champagne.

## Deux, l'œuvre.

### CE QUE TU DIS

Ce passage appartient au *Chevalier de la charrette*, un roman de chevalerie où Lancelot traverse toutes les épreuves pour délivrer et aimer la reine Guenièvre.

## Trois, l'endroit.

### CE QUE TU DIS

On est au milieu du roman : pour entrer au royaume où la reine est prisonnière, Lancelot doit franchir le Pont-de-l'épée, une lame jetée sur une eau infernale.

## Quatre, ce que c'est.

### CE QUE TU DIS

C'est un récit d'épreuve, ouvert par la réponse de Lancelot à ses compagnons au discours direct, puis mené par un narrateur qui commente et anticipe.

## Cinq, ta question (la problématique).

### CE QUE TU DIS

On peut alors se demander comment cette traversée transforme la souffrance du corps en preuve d'amour.

## Six, le chemin (l'annonce).

### CE QUE TU DIS

Le texte se lit en trois moments : d'abord le défi de Lancelot, plutôt mourir que reculer, puis sa préparation étonnante, où il se désarme, enfin la traversée, où Amour rend la souffrance douce.

L'introduction est en place : le premier pas est posé sur la lame. Engageons-nous maintenant sur le texte ; à chaque appui, je te montre le mot, je te donne son **nom savant** (le procédé), et la phrase à dire.

## Première travée : le refus de reculer (vers 3084 à 3090)

Lancelot commence par dire d'où lui vient son calme : « *Mais j'ai telle foi et telle croyance en Dieu, qu'il me gardera partout.* » Regarde la mécanique : « *telle... telle... que* », l'intensité appelle la conséquence. Sa confiance est si grande qu'elle produit une certitude. En analyse, on parle d'un **système corrélatif** à valeur **consécutif**. Et note le doublé « *foi et croyance* » : deux mots pour la même chose, comme un serment qu'on répète. L'effet : une assurance que rien n'entame. Le sens : **la traversée commence comme un acte de foi**.

### CE QUE TU DIS

La corrélation intensive « *telle foi et telle croyance... qu'il me gardera partout* » fait de la confiance une certitude : l'épreuve est placée sous garantie divine.

Puis il balaie la peur : « *Ce pont ni cette eau, je ne les crains pas plus que cette terre ferme.* » Tu mesures l'audace de la phrase ? Le pont le plus terrifiant du monde, comparé au sol le plus banal qui soit. La forme est une **comparaison d'égalité prise dans la négation** (« *ne... pas plus que* ») ; son effet est de **banaliser** le péril, de le dégonfler. Et il conclut d'une formule que tu dois retenir : « *Plutôt mourir que reculer !* » Pas de

verbe conjugué, deux infinitifs mis en balance, une exclamation : c'est une **maxime**, une phrase frappée comme une devise. L'effet : elle se grave dans la mémoire. Le sens, immense : **la vie compte moins que la quête**. Celui qui a déjà accepté de mourir pourra accepter de souffrir.

#### CE QUE TU DIS

La comparaison d'égalité sous la négation « je ne les crains pas plus que cette terre ferme » dégonfle le péril, et la maxime elliptique « Plutôt mourir que reculer ! » donne le code de l'amant : la mort est préférable au renoncement.

## Deuxième travée : les protections tombent (vers 3091 à 3109)

Face à cette décision, les compagnons capitulent : « *de pitié l'un et l'autre pleurent et soupirent abondamment* ». Deux verbes de chagrin coordonnés, renforcés par « *abondamment* » : c'est un **binôme verbal**, et son effet est **pathétique**. La parole leur a manqué, il ne leur reste que les larmes. Attention à un détail que l'on confond souvent : le récit les montre **du dehors**, on les voit pleurer, on ne voit pas la scène par leurs yeux. L'effet : leur terreur nous sert de mesure. Le sens : **le texte délègue la peur aux témoins**, pour que le héros, lui, reste parfaitement calme.

#### CE QUE TU DIS

Le binôme verbal « pleurent et soupirent », renforcé par l'adverbe « abondamment », fait des compagnons un chœur éploré, montré du dehors : leur terreur mesure l'épreuve, et le calme du héros n'en ressort que mieux.

Et voici le geste le plus étonnant du passage. Lancelot se prépare, « *et fait une bien étrange merveille : il désarme ses pieds et ses mains*. » Écoute d'abord le narrateur : il s'arrête pour juger le geste avant de le montrer. « *Une bien étrange merveille* » : le petit adverbe « *bien* » porte tout le jugement, et l'on appelle cela un **commentaire évaluatif du narrateur**. Et regarde le verbe : « *désarme* ». Un chevalier, avant l'épreuve, s'arme ; lui fait l'inverse, et la preuve est dans le mot lui-même, dans son **préfixe privatif** « *dés-* », qui défait le geste attendu. Pourquoi ? Pour mieux tenir sur la lame « *plus tranchante qu'une faux* », à mains nues. L'effet : on n'en croit pas ses yeux. Le sens, magnifique : **l'épreuve d'amour exige la chair nue**. Comme il avait déposé son honneur dans la charrette, il dépose ici son armure : entre l'amour et lui, la seule chair.

#### CE QUE TU DIS

Le commentaire évaluatif du narrateur « une bien étrange merveille » et le verbe à préfixe privatif « désarme » renversent le code chevaleresque : au seuil du péril, le héros s'expose au lieu de se protéger, car l'épreuve d'amour exige la chair nue.

Et le narrateur ne s'arrête pas là : il te dit la suite avant qu'elle arrive. « *Il ne sera pas indemne ni entier quand il parviendra de l'autre côté ! Mais il se sera bien tenu sur l'épée* », au futur, puis au futur antérieur, comme s'il te parlait depuis l'autre rive. Ce coup d'œil en avant porte un nom que tu connais déjà, la **prolepse** : tu l'avais vue au texte 3, avec « *il s'en trouvera fort mal traité* ». L'effet : la question change. Le sens : **la seule question qui reste est celle du prix, ce que ce passage va lui coûter**.

#### CE QUE TU DIS

La prolepse « Il ne sera pas indemne ni entier quand il parviendra de l'autre côté ! Mais il se sera bien tenu sur l'épée » livre l'issue avant l'épreuve : le suspens se déplace du succès vers son prix.

Le narrateur nous donne même son calcul : « *il aimait mieux se mutiler que tomber du pont et se baigner dans une eau dont jamais il ne sortirait* ». Le « *aimait mieux... que* » pèse deux maux et en choisit un : c'est un **comparatif de préférence**, et retiens-le bien, car il forme une ligne avec le « *au prix de* » que tu verras tout à l'heure : le héros évalue d'abord, il paie ensuite. Et note la pudeur de la fin : la noyade est dite « *se baigner dans une eau dont jamais il ne sortirait* », une **périphrase** presque douce pour la mort. L'effet : on découvre une logique renversée, où se mutiler est le choix raisonnable. Le sens : **le héros calcule en blessures**, comme d'autres calculent en gloire ; c'est l'arithmétique du sacrifice.

#### CE QUE TU DIS

Le comparatif de préférence « il aimait mieux se mutiler que tomber du pont » donne l'arithmétique du sacrifice : plutôt la blessure que l'échec, comme tout à l'heure plutôt la mort que le recul.

### Troisième travée : la douleur changée en douceur (vers 3110 à 3115)

Et la traversée vient, en quelques lignes d'une densité incroyable. D'abord la douleur, comptée : « *il passe outre, dans une grande détresse : il se blesse les mains, les genoux et les pieds.* » Trois membres à la file, tout ce qui touche la lame : c'est une **énumération ternaire**. Et relève le début de la phrase : « *Au prix de la grande douleur* ». Seule, cette petite locution ne prouverait rien ; adossée au « *il aimait mieux se mutiler que tomber* » de tout à l'heure, elle dessine une ligne, celle du **calcul puis du paiement** : la douleur est une monnaie. L'effet : on suit la traversée blessure par blessure. Le sens : **chaque plaie est une preuve**. Le corps blessé, c'est le reçu de l'amour, la trace écrite de ce qu'il a payé.

#### CE QUE TU DIS

L'énumération ternaire « les mains, les genoux et les pieds », ouverte par « au prix de la grande douleur » et préparée par le comparatif « il aimait mieux se mutiler que tomber », compte les blessures comme un prix payé : le corps devient le document de l'amour.

Et voici la fin, l'une des phrases les plus célèbres du roman : « *Mais Amour, qui le conduit et le mène, le soulage et le guérit tout entier, et la souffrance lui était douce.* » Regarde qui agit : Amour, avec sa majuscule, comme à la charrette. Mais son rôle a grandi : il « *conduit* » et « *mène* », comme un **guide** ; il « *soulage* » et « *guérit* », comme un **médecin**. Quatre verbes, deux métiers : c'est une **personnification**, et la plus belle du livre. Puis les derniers mots unissent deux termes que tout oppose : « *la souffrance lui était douce* ». Cette union de contraires est une **alliance de mots**, un paradoxe. Et le petit imparfait « *était* » étire cette douceur dans la durée : ce n'est pas un éclair, c'est un état. L'effet : après tout ce sang, une douceur inattendue. Le sens, et c'est le sommet du texte : **l'amour change le signe de la douleur**. Souffrir pour la reine est doux. Les troubadours chantaient déjà ce paradoxe ; Chrétien, lui, lui donne un corps, une scène et un récit, et la poésie en vivra pendant des siècles.

#### CE QUE TU DIS

La personnification fait d'Amour un guide et un médecin, « qui le conduit et le mène, le soulage et le guérit », et le paradoxe final « la souffrance lui était douce » donne un corps de récit au langage amoureux que la lyrique courtoise chantait déjà : la douleur endurée pour la dame change de signe.

## Parvenu sur l'autre rive : la réponse

Retourne-toi et regarde le pont franchi. Un homme rit au bord du gouffre et frappe sa devise, plutôt mourir que reculer ; il retire ses armures pour offrir sa chair à la lame ; il traverse en se blessant partout ; et sa souffrance lui est douce, parce qu'Amour le porte.

Tu tiens la réponse à la problématique : cette traversée **transforme le supplice en preuve d'amour**. L'ennemi, ici, est la douleur elle-même, et le héros l'accueille au lieu de la combattre. La victoire se compte en plaies reçues, plutôt qu'en coups donnés.

### CE QUE TU DIS

En conclusion, le Pont-de-l'épée change la nature de l'épreuve chevaleresque : le héros choisit et chérit sa blessure, et la souffrance endurée pour la reine devient douce, preuve suprême de l'amour.

## Le pont se prolonge : œuvre et parcours

La plus belle explication va au-delà de sa réponse : elle **jette une passerelle** vers l'œuvre entière et vers ton parcours. C'est l'image que le dragon emportera de toi, alors soigne-la.

**D'abord vers l'œuvre.** Cette épreuve du sang appellera son double : au tournoi de Noauz, la reine ordonnera à Lancelot de combattre « *au plus mal* », c'est-à-dire de se déshonorer exprès. Ici il prouve son amour par le sang, là-bas il le prouvera par la honte. Et souviens-toi de la charrette : Amour y **commandait** ; ici il **guérit**. La figure grandit avec le héros.

**Puis vers le parcours, « le roman et l'invention de l'amour ».** La formule « *la souffrance lui était douce* » donne une scène et un récit à ce que les troubadours chantaient déjà : le langage amoureux où la douleur se savoure, que reprendront les poètes de la Renaissance et jusqu'aux romantiques. Quand tu liras ailleurs « *je me brûle et me noie* », « *douce est ma peine* », pense au Pont-de-l'épée : le roman a donné un corps à cette formule.

### CE QUE TU DIS

Pour ouvrir, on peut remarquer que cette épreuve du sang annonce l'épreuve de la honte au tournoi de Noauz, et que le paradoxe de la souffrance douce inscrit l'œuvre au cœur du parcours « le roman et l'invention de l'amour » : le roman y donne un corps, une scène et un récit à ce que la lyrique courtoise chantait déjà, et la poésie amoureuse le reprendra pendant des siècles.

## Retourne-toi et mesure le chemin

Rouvre le texte au premier vers et relis-le d'une traite. Ce qui te semblait étrange est devenu clair, et surtout tu sais désormais **nommer** ce que fait Chrétien : une corrélation intensive, une comparaison d'égalité sous la négation, une maxime, un binôme verbal, un commentaire évaluatif du narrateur, un verbe à préfixe privatif, une prolepse, un comparatif de préférence, une énumération ternaire, une personnification, une alliance de mots, un paradoxe. Le dragon espère précisément ce vocabulaire-là. Partir d'une page opaque et arriver à une page qu'on explique : ta traversée de ce soir est réussie.

Dernier point, pour partir l'esprit léger : nous avons tout exploré ce soir, afin que le texte n'ait plus de zone d'ombre pour toi. À l'oral, choisis tes appuis, la maxime, le désarmement et son annonce, les trois membres blessés, la souffrance douce. Le dragon se moque des inventaires ; il veut être conduit d'un bout à l'autre du texte, dans l'ordre et sans détour. C'est exactement ce que tu sais faire à présent.

## Trois phrases avant la rive : la grammaire

Un dernier passage avant la terre ferme : la question de grammaire, qui rapporte deux points et qui inquiète tant d'élèves. Son secret est mince, des mots savants pour des réalités toutes simples. Mettons-les à plat ensemble : tu verras qu'une routine unique, en cinq pas, franchit toutes les questions. Nous l'essayons sur trois phrases du texte.

**Le réflexe en cinq pas.** Un, simple ou complexe ? compte les verbes conjugués. Deux, qu'est-ce qu'on te demande de regarder ? Trois, analyse doucement, mot par mot. Quatre, nomme les natures et les fonctions. Cinq, conclus en nommant la notion. Le même geste marche à chaque fois.

**Première question : la juxtaposition.** Le dragon te montre la phrase « *Au prix de la grande douleur qu'on lui a préparée, il passe outre, dans une grande détresse : il se blesse les mains, les genoux et les pieds.* », et il demande : « **Analysez les relations entre les propositions de cette phrase.** » Déroule les cinq pas : trois verbes conjugués (« *a préparée* », « *passe* », « *se blesse* »), donc une phrase **complexe** ; ce qu'on regarde, c'est le lien entre « *il passe outre* » et « *il se blesse* » : cherche la conjonction, il n'y en a pas, les deux propositions sont posées côte à côte, séparées par les deux-points, c'est une **juxtaposition** ; et ces deux-points ont un sens, car la seconde proposition **explique** la première, elle détaille la « *détresse* » ; la grammaire mime le texte, d'abord l'épreuve, ensuite le décompte des plaies. Tu conclus en nommant la notion : la juxtaposition, à valeur explicative.

### CE QUE TU DIS

Cette phrase est complexe et déclarative. Les deux propositions « il passe outre, dans une grande détresse » et « il se blesse les mains, les genoux et les pieds » sont juxtaposées, sans conjonction : les deux-points qui les séparent donnent à la seconde une valeur explicative. La phrase contient aussi la relative « qu'on lui a préparée », dont l'antécédent est « la grande douleur ».

**Deuxième question : la comparaison.** Autre phrase, autre notion. Le dragon te montre « *Ce pont ni cette eau, je ne les crains pas plus que cette terre ferme : je veux me risquer à l'aventure de passer outre, et m'y préparer.* », et il demande : « **Analysez la construction comparative "pas plus que cette terre ferme".** » Cinq pas : deux verbes conjugués (« *crains* », « *veux* »), donc une phrase **complexe** ; ce qu'on regarde, c'est la **comparaison** « *pas plus que cette terre ferme* » : l'adverbe « *plus* », pris dans la négation, s'accroche au « *que* » qui suit (« *ne... pas plus que* »), et ce « *que* » introduit une **subordonnée de comparaison** ; regarde bien, où est son verbe ? il a disparu, on sous-entend « *pas plus que je ne crains cette terre ferme* », et cette absence a un nom, l'**ellipse**, marque habituelle des comparatives ; bonus pour briller : « *Ce pont ni cette eau* », détaché en tête et repris par « *les* », est une mise en relief qu'on appelle une dislocation. Tu conclus en nommant la subordonnée de comparaison elliptique.

### CE QUE TU DIS

Cette phrase est complexe et sa première proposition est négative. Le groupe « pas plus que cette terre ferme » est un système comparatif : l'adverbe « plus », corrélié à la conjonction « que », introduit une subordonnée circonstancielle de comparaison elliptique, dont le verbe est effacé : on restitue « pas plus que je ne crains cette terre ferme ». L'ellipse est la marque ordinaire de ces subordonnées.

**Troisième question : le verbe.** Dernière notion. Le dragon te montre « *Mais Amour, qui le conduit et le mène, le soulage et le guérit tout entier, et la souffrance lui était douce.* », et il demande : « **Analysez les formes et les valeurs des verbes de cette phrase.** » Cinq pas : cinq verbes conjugués (« *conduit* », « *mène* », « *soulage* », « *guérit* », « *était* »), donc une phrase **complexe** ; ce qu'on regarde cette fois, c'est le **verbe lui-même**, ses temps et ses valeurs : les quatre premiers sont au **présent**, et attention au piège, dans cette traduction le

récit est au présent d'un bout à l'autre, le présent est donc le **temps de base** ; le dernier, « *était* », est à l'**imparfait**, seul **décrochement** de tout le passage, un temps qui étire, qui installe un **état durable** ; tu vois le contraste ? Amour agit au temps de base, coup par coup, et la douceur, elle, s'étale à l'imparfait, seule à changer de temps ; la grammaire dit exactement le miracle, des gestes brefs, une douceur qui dure. Tu conclus en nommant les temps et leurs valeurs.

#### CE QUE TU DIS

Cette phrase est complexe et déclarative. Les verbes « conduit », « mène », « soulage » et « guérit » sont au présent, temps de base du récit dans cette traduction ; le verbe « était », à l'imparfait, est le seul décrochement du passage, et cet imparfait à valeur durative installe la douceur comme un état. « Douce » est attribut du sujet « la souffrance » par le verbe d'état « être ».

Tu as vu le geste : **une phrase, une question posée, une réponse**. Trois notions différentes (la juxtaposition, la comparaison, le verbe et ses temps), mais **la même routine** à chaque fois. Une phrase inconnue, quelle que soit la question posée, se franchit avec les mêmes cinq appuis : le réflexe se transfère à tout texte. La grammaire est affaire de réflexe bien plus que de mémoire, et ce réflexe-là s'acquiert vite.

### Terre ferme : tu peux t'arrêter là

Belle traversée. Tu as suivi Lancelot d'une rive à l'autre, pas à pas, blessure par blessure, jusqu'à cette phrase que tu n'oublieras plus : la souffrance lui était douce. Range tout, souffle : tu peux être fier du chemin.

À la prochaine étape. J'ai aimé faire ce passage avec toi.

## Le versant académique : le dossier de décryptage

---

**La voix change.** À partir d'ici, la voix qui t'accompagnait s'efface : finie la lettre, place au dossier de travail, dans un registre impersonnel et froid, celui de l'exercice. Autant le dire franchement : c'est carré, exhaustif, sans détour, et beaucoup d'élèves préfèrent justement ça. Tu n'es pas lâché pour autant : le même texte y est nommé, découpé, classé et vérifié, pour ta maîtrise et pour l'oral.

### Les trois plans de ce dossier

Ce dossier se lit sur trois plans (charte v3) :

- **le décryptage** (sections 1 à 4 et 8) : l'analyse exhaustive, le maximum de repères ;
- **le mémo** (section 5) : l'exposé oral de dix minutes, ce qu'on dit vraiment ;
- **le contrôle** (sections 6, 6 bis et 7) : la vérification que tout est couvert.

**Rangs.** Chaque sous-partie du décryptage porte un rang : ★ incontournable (à dire absolument), ◆ important, ○ bonus. Le mémo reprend **tous les** ★. On ne vise pas l'exhaustivité : on couvre les incontournables.

---

# 1. Explication très simple

---

**Idée générale du texte.** Dans ce texte, Chrétien de Troyes raconte comment Lancelot traverse un pont fait d'une épée tranchante, pieds et mains nus, pour montrer que la souffrance acceptée est la preuve de l'amour.

**Situation simple.** Pour délivrer la reine, prisonnière au royaume de Gorre, Lancelot doit franchir un pont terrifiant : une lame d'épée jetée au-dessus d'une eau noire. Deux compagnons le supplient de renoncer et croient voir deux lions sur l'autre rive. Le problème est le suivant : traverser, c'est se blesser terriblement, et peut-être mourir ; renoncer, c'est abandonner la reine.

**Mouvement I.** Dans ce mouvement, Lancelot répond à ses compagnons : il a confiance en Dieu, il ne craint ni le pont ni l'eau, et il préfère mourir que reculer. L'idée importante est que le héros choisit l'épreuve avec une assurance tranquille, presque joyeuse.

**Mouvement II.** Dans ce mouvement, Lancelot se prépare d'une façon incroyable : au lieu de se protéger, il retire ses armures des mains et des pieds, pour mieux tenir sur la lame. Le lecteur comprend qu'il choisit de se blesser : il aime mieux se mutiler que tomber. L'idée importante est que le héros offre volontairement son corps à la douleur.

**Mouvement III.** Dans ce mouvement, Lancelot traverse : il se blesse les mains, les genoux et les pieds, mais l'Amour le guide et le guérit, et sa souffrance lui semble douce. La leçon du passage est que l'amour transforme la douleur en douceur : souffrir pour la reine est un bonheur.

**Phrase finale pour l'élève.** Dans ce passage, Chrétien de Troyes raconte la traversée du Pont-de-l'épée pour montrer que l'amour se prouve par la souffrance. Il oppose la peur des compagnons au choix tranquille du héros, qui se blesse volontairement. Le texte fait comprendre l'idée la plus neuve du roman : pour l'amant véritable, la douleur endurée pour sa dame devient douce.

---

## 2. Introduction

---

**Étape 1 : présentation de l'auteur.** Chrétien de Troyes est le premier grand romancier français. Actif dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, à la cour de Champagne, il a fixé les formes du roman courtois et mis au cœur de ses récits la question de l'amour.

**Étape 2 : présentation de l'œuvre.** Écrit vers 1177 à la demande de la comtesse Marie de Champagne, *Le Chevalier de la charrette* raconte l'enlèvement de la reine Guenièvre et la quête du chevalier Lancelot, qui accepte toutes les épreuves et toutes les hontes pour la délivrer et l'aimer. Le roman invente un amour qui soumet l'honneur chevaleresque à la volonté d'une femme.

**Étape 3 : situation de l'extrait.** Le passage se situe au milieu du roman, au seuil du royaume de Gorre où la reine est retenue. Deux voies y mènent, toutes deux périlleuses : Lancelot a choisi la pire, le Pont-de-l'épée, une lame jetée sur une eau comparée plus haut au fleuve du diable. Ses compagnons viennent de le supplier de renoncer, en lui décrivant deux lions qui semblent garder l'autre rive. Le héros leur répond « *en riant* » (v. 3078), six vers avant le début de l'extrait. L'extrait donne sa réponse, sa préparation et la traversée elle-même.

**Précision sur le nom du héros.** À ce point du roman, le personnage n'est pas encore nommé : le texte dit « *cil* », « *celui-là* », et le nom de Lancelot ne sera prononcé qu'au vers 3660, par la reine. Le présent dossier écrit « *Lancelot* » par commodité de lecture ; à l'oral, il convient de rappeler que le héros du Pont-de-l'épée est encore anonyme, comme il l'était devant la charrette.

**Étape 4 : caractérisation du passage.** Le passage combine un discours direct, la réponse de Lancelot à ses compagnons, et un récit à la troisième personne, mené par un narrateur qui anticipe sur l'événement, commente l'étrangeté du geste et pénètre les préférences intimes du héros. Le récit d'épreuve, attendu dans un roman de chevalerie, y est traité d'une manière neuve : l'ennemi est la douleur elle-même, non un adversaire, et le combat se joue dans le corps du héros.

**Étape 5 : problématique.** Il convient de se demander comment ce récit d'épreuve, en montrant un héros qui choisit et chérit sa blessure, transforme le supplice du corps en preuve d'amour et invente le paradoxe fondateur de la souffrance douce.

**Étape 6 : annonce des mouvements.** Le premier mouvement étudiera la réponse de Lancelot à ses compagnons : d'où vient l'assurance tranquille de celui qui préfère la mort au recul ? Le deuxième mouvement analysera la préparation paradoxale : pourquoi le héros se désarme-t-il au moment du plus grand danger ? Le troisième mouvement suivra la traversée : comment l'Amour convertit-il la douleur en douceur ?

### 3. Commentaire linéaire

#### Découpage du texte

**Premier mouvement : le défi tranquille, plutôt mourir que reculer.** De « *Mais j'ai telle foi et telle croyance* » à « *Plutôt mourir que reculer !* ».

**Deuxième mouvement : la préparation paradoxale, se désarmer pour souffrir.** De « *Ils ne savent plus que lui dire* » à « *dans une eau dont jamais il ne sortirait* ».

**Troisième mouvement : la traversée, Amour guide et médecin.** De « *Au prix de la grande douleur* » à « *et la souffrance lui était douce* ».

#### I. Le défi tranquille : plutôt mourir que reculer

Dans le premier mouvement, Lancelot répond aux compagnons qui le supplient de renoncer. Sa parole, rapportée au discours direct, oppose à leur terreur une assurance parfaite, fondée sur la foi et close par une maxime. Ce mouvement installe la figure d'un héros que le danger ne peut plus atteindre, parce que sa décision est prise depuis longtemps.

##### ◆ I.a. Une confiance absolue

Lancelot commence par donner le fondement de son assurance : une foi sans limite.

**Citation :** « *Mais j'ai telle foi et telle croyance en Dieu, qu'il me gardera partout.* »

**PROCÉDÉ PRINCIPAL :** système corrélatif d'intensité à valeur consécutive (« *telle... telle... qu'il* »). **Procédé secondaire :** binôme synonymique (« *foi et croyance* »).

**ANALYSE.** L'intensif « *telle* », répété devant « *foi* » et « *croyance* », appelle la consécutive « *qu'il me gardera partout* » : la confiance est si grande qu'elle produit une certitude. Le binôme « *foi et croyance* », deux mots pour une même idée, double la conviction, et l'adverbe « *partout* » l'étend sans reste.

**EFFET SUR LE LECTEUR.** Le lecteur mesure une assurance que rien ne semble pouvoir entamer.

**INTERPRÉTATION.** Le héros place son épreuve sous une garantie divine : la traversée commence comme un acte de foi. Le vocabulaire religieux prépare la suite du passage, où l'épreuve du corps prendra les couleurs d'un martyr librement consenti.

**Phrase de liaison.** *Sur quoi cette confiance débouche-t-elle face au danger immédiat ?*

##### ★ I.b. La maxime du héros : « *Plutôt mourir que reculer !* »

Lancelot balaie la peur en deux temps : il banalise le péril, puis frappe sa devise.

**Citation :** « *Ce pont ni cette eau, je ne les crains pas plus que cette terre ferme : je veux me risquer à l'aventure de passer outre, et m'y préparer. Plutôt mourir que reculer !* »

**PROCÉDÉ PRINCIPAL :** maxime elliptique à l'infinitif (« *Plutôt mourir que reculer !* »). L'analyse porte ici sur la traduction : l'ancien français écrit « *Mialz voel morir que retorner* », avec un verbe conjugué à la première personne. **Procédé secondaire :** comparaison d'égalité sous la négation (« *je ne les crains pas plus que cette terre ferme* »).

**ANALYSE.** La comparaison d'égalité « *ne... pas plus que cette terre ferme* » ramène le pont et l'eau, objets de toutes les terreurs, au rang du sol le plus sûr : mesuré à cette échelle, le péril se trouve banalisé. Puis la phrase finale condense le choix en une maxime sans verbe conjugué : deux infinitifs, « *mourir* » et « *reculer* », pesés par le comparatif « *plutôt... que* », et jetés dans une exclamation. La brièveté fait loi : rien à discuter.

**EFFET SUR LE LECTEUR.** Le lecteur retient la formule, frappée pour être citée.

**INTERPRÉTATION.** La maxime tient en une phrase le code de l'amant : la mort est préférable au renoncement. La hiérarchie qu'elle installe, la vie au-dessous de la quête, est la clef du passage entier : celui qui a déjà accepté de mourir peut accepter, à plus forte raison, de souffrir. Le rire qui accompagnait sa réponse, six vers plus haut (v. 3078, « *Et lui leur répond en riant* »), achève de séparer le héros du commun.

**Transition vers le mouvement II.** Ainsi, le premier mouvement fonde l'épreuve sur une décision irrévocable. Encore faut-il la préparer : et c'est ici que le texte surprend, car le héros se prépare à l'épreuve en s'y exposant davantage. Comment comprendre ce geste ? C'est l'objet du deuxième mouvement.

## II. La préparation paradoxale : se désarmer pour souffrir

Dans le deuxième mouvement, le récit reprend ses droits : les compagnons pleurent, et Lancelot s'apprête. Sa préparation inverse tous les usages : au lieu de s'armer, il se désarme, et le narrateur détaille ce choix jusqu'à en donner la logique intime. Ce mouvement construit le paradoxe central du passage : le corps est offert à la blessure, délibérément.

### ○ II.a. Les larmes des témoins

Face à la décision du héros, ses compagnons n'ont plus que leurs larmes.

**Citation :** « *de pitié l'un et l'autre pleurent et soupirent abondamment* »

**PROCÉDÉ PRINCIPAL :** binôme verbal (« *pleurent et soupirent* »), renforcé par l'adverbe « *abondamment* ».

**ANALYSE.** Les deux verbes coordonnés « *pleurent et soupirent* », renforcés par l'adverbe « *abondamment* », disent une affliction sans mesure ; le motif de la « *pitié* » en donne la source. La parole leur a manqué, « *Ils ne savent plus que lui dire* » : il ne leur reste que le corps pour répondre. L'effet du binôme est pathétique.

**EFFET SUR LE LECTEUR.** Le lecteur voit pleurer les témoins, que le récit montre du dehors, et mesure l'épreuve à leur affliction.

**INTERPRÉTATION.** Les compagnons jouent le rôle du chœur : leur terreur mesure l'énormité de l'épreuve et, par contraste, la sérénité du héros. Le pathétique est délégué aux témoins pour que Lancelot, lui, reste imperturbable.

**Phrase de liaison.** Que fait le héros pendant que ses compagnons pleurent ?

### ★ II.b. « Une bien étrange merveille » : le désarmement

La préparation de Lancelot renverse le geste attendu du chevalier.

**Citation :** « *et fait une bien étrange merveille : il désarme ses pieds et ses mains. Il ne sera pas indemne ni entier quand il parviendra de l'autre côté ! Mais il se sera bien tenu sur l'épée, plus tranchante qu'une faux, à mains nues et déchaussé* »

**PROCÉDÉ PRINCIPAL :** commentaire évaluatif du narrateur (« *une bien étrange merveille* »), renforcé par l'adverbe d'intensité « *bien* ». **Procédés secondaires :** verbe à préfixe privatif (« *désarme* ») ; prolepse au futur (« *Il ne sera pas indemne ni entier quand il parviendra de l'autre côté ! Mais il se sera bien tenu sur l'épée* »).

**ANALYSE.** Le narrateur qualifie lui-même le geste avant de le montrer : « *une bien étrange merveille* », groupe nominal évaluatif où l'adverbe d'intensité « *bien* » porte le jugement, la « *merveille* » disant l'extraordinaire et « *étrange* » l'écart avec l'attendu. Le verbe « *désarme* » prend le contre-pied de tout le code chevaleresque, et la preuve en est dans sa forme même : le préfixe privatif « *dés-* » défait le geste ordinaire, s'armer. Le narrateur enchaîne aussitôt sur l'avenir : la prolepse « *Il ne sera pas indemne ni entier quand il parviendra de l'autre côté !* », au futur, livre l'issue avant l'épreuve, et le futur antérieur « *il se sera bien tenu sur l'épée* » place le lecteur après la traversée pour en garantir le succès. La suite précise l'inventaire du dépouillement : « *à mains nues et déchaussé* », sans « *soulier, ni chausse, ni avant-pied* ».

**EFFET SUR LE LECTEUR.** Le lecteur est saisi par un geste incompréhensible selon la logique guerrière, et l'annonce du narrateur reporte son attention du résultat sur la manière.

**INTERPRÉTATION.** Le désarmement a une raison technique, mieux tenir sur la lame « *plus tranchante qu'une faux* », mais sa portée est symbolique : l'épreuve d'amour exige la chair nue. Le chevalier dépose l'armure comme l'amant dépose l'honneur dans la charrette : entre l'amour et lui, le texte laisse la seule chair. La prolepse confirme ce déplacement : l'enjeu devient le prix du passage, et le suspens porte désormais sur ce qu'il en coûtera.

**Phrase de liaison.** *Quelle logique intime le narrateur donne-t-il à ce choix de la blessure ?*

### ◆ II.c. La préférence du moindre mal : se mutiler plutôt que tomber

Le narrateur entre dans les préférences du héros et en donne l'arithmétique.

**Citation :** « *il aimait mieux se mutiler que tomber du pont et se baigner dans une eau dont jamais il ne sortirait* »

**PROCÉDÉ PRINCIPAL :** comparatif de préférence (« *aimait mieux... que* »). **Procédé secondaire :** euphémisme par périphrase (« *se baigner dans une eau dont jamais il ne sortirait* »).

**ANALYSE.** Le comparatif « *aimait mieux... que* » met en balance deux maux : la mutilation d'un côté, la chute de l'autre. Le verbe « *aimait* », appliqué au choix de se mutiler, est saisissant, et il ouvre la ligne que la préposition « *au prix de* » achèvera au mouvement III : le héros évalue, compare, puis paie. La mort par noyade est dite par une périphrase presque douce, « *se baigner dans une eau dont jamais il ne sortirait* », euphémisme qui laisse entendre le pire sans le nommer.

**EFFET SUR LE LECTEUR.** Le lecteur découvre une hiérarchie des maux où la mutilation est le choix raisonnable.

**INTERPRÉTATION.** La phrase reprend en mineur la maxime du premier mouvement : plutôt la blessure que l'échec, comme tout à l'heure plutôt la mort que le recul. Le corps est devenu une monnaie : le héros calcule en blessures ce que d'autres calculent en gloire, et cette comptabilité du sacrifice est la langue même de l'amour dans ce roman.

**Transition vers le mouvement III.** *Le deuxième mouvement a préparé l'épreuve en offrant le corps à la lame. Reste la traversée elle-même : comment le texte raconte-t-il la douleur, et que devient-elle au moment où elle est enfin subie ? C'est le troisième mouvement, le plus célèbre du passage.*

### III. La traversée : Amour guide et médecin

Dans le troisième mouvement, la traversée est accomplie en quelques vers d'une densité extrême. La douleur, longuement annoncée, est enfin réelle : le corps se blesse. Mais une figure attendue reparaît, Amour, qui change la nature même de la souffrance. Ce mouvement livre la formule la plus audacieuse du roman : la douleur de l'amant est douce.

#### ★ III.a. *Le corps compté : mains, genoux et pieds*

Le récit de la traversée détaille la blessure membre à membre.

**Citation :** « *il passe outre, dans une grande détresse : il se blesse les mains, les genoux et les pieds* »

**PROCÉDÉ PRINCIPAL :** énumération ternaire des membres (« *les mains, les genoux et les pieds* »). **Procédé secondaire :** juxtaposition explicative (les deux propositions liées par les deux-points).

**ANALYSE.** La phrase avance en deux temps juxtaposés : l'action d'abord, « *il passe outre, dans une grande détresse* », puis son détail, « *il se blesse les mains, les genoux et les pieds* ». L'énumération ternaire égrène les points de contact avec la lame : tout ce qui touche le pont saigne. En tête, le complément « *Au prix de la grande douleur qu'on lui a préparée* » reprend et nomme le calcul déjà posé par le comparatif du mouvement II, « *il aimait mieux se mutiler que tomber* » : deux points font une ligne, celle de l'évaluation puis du paiement.

**EFFET SUR LE LECTEUR.** Le lecteur suit la traversée blessure par blessure, au plus près du corps.

**INTERPRÉTATION.** Le texte compte les blessures comme on compte un prix payé : adossée au comparatif de préférence qui la précède, la préposition « *au prix de* » fait de la douleur la monnaie de la traversée. Le corps mutilé devient un document : chaque plaie atteste l'amour, et le décompte des membres transforme le récit d'épreuve en inventaire de preuves.

**Phrase de liaison.** *Qui soutient le héros dans cette douleur, et que devient-elle ?*

#### ★ III.b. « *La souffrance lui était douce* » : le paradoxe fondateur

Le passage culmine dans une phrase où Amour reparaît pour transfigurer la douleur.

**Citation :** « *Mais Amour, qui le conduit et le mène, le soulage et le guérit tout entier, et la souffrance lui était douce.* »

**PROCÉDÉ PRINCIPAL :** personnification d'Amour en guide et médecin (« *le conduit et le mène, le soulage et le guérit* »). **Procédé secondaire :** alliance de mots finale (« *la souffrance... douce* »).

**ANALYSE.** Amour, sujet personnifié, gouverne quatre verbes rangés en deux couples : « *conduit et mène* », le guide ; « *soulage et guérit* », le médecin. La conjonction « *Mais* » retourne la phrase précédente : la blessure est aussitôt reprise en charge. La proposition finale, « *et la souffrance lui était douce* », unit deux termes que tout oppose, et l'imparfait « *était* » étale cette douceur dans la durée, comme un état et non un instant.

**EFFET SUR LE LECTEUR.** Le lecteur reçoit, au terme du supplice, une formule d'une douceur inattendue.

**INTERPRÉTATION.** La personnification donne à Amour sa fonction la plus haute du roman : il accompagne et il guérit, quand à la charrette il se bornait à commander. Le paradoxe final, la douleur douce, donne un corps, une scène et un récit à ce que la lyrique courtoise chantait déjà : la souffrance pour la dame change de signe, et le supplice librement subi devient volupté. C'est l'alchimie de la fine amor, que le roman fait ici passer du chant au récit, et qui est promise à des siècles de poésie.

**Phrase de liaison vers la conclusion.** *Comment, dès lors, cette traversée oriente-t-elle la lecture de toute la quête de Lancelot ?*

---

## 4. Conclusion

---

Ce récit d'épreuve conduit le héros de la parole à la chair. Le premier mouvement pose le défi tranquille : fort de sa foi, Lancelot banalise le péril et frappe sa maxime, plutôt mourir que reculer. Le deuxième mouvement renverse les usages de la chevalerie : le héros se désarme pour mieux tenir sur la lame, préférant la mutilation à la chute. Le troisième mouvement accomplit la traversée : le corps se blesse membre à membre, mais Amour, guide et médecin, transfigure la douleur, et la souffrance devient douce.

Ainsi, en montrant un héros qui choisit et chérit sa blessure, Chrétien transforme le supplice du corps en preuve d'amour. L'épreuve chevaleresque change de nature : l'adversaire est une douleur à aimer, et la victoire se compte en plaies reçues plutôt qu'en coups portés. Le paradoxe final de la souffrance douce donne au roman sa formule la plus dense.

**Ouverture.** Ce passage éclaire tout le parcours « *le roman et l'invention de l'amour* » : la douleur douce du Pont-de-l'épée donne un corps, une scène et un récit à ce que la lyrique courtoise chantait déjà, et la littérature ne cessera de reprendre cette formule, de la poésie pétrarquiste aux mystiques. Dans le roman même, l'épreuve appelle sa suite : au tournoi de Noauz, la reine ordonnera à Lancelot de combattre « *au plus mal* », et l'amant prouvera par la honte ce qu'il prouve ici par le sang. Sang versé, honte bue : dans l'amour que ce roman invente, tout ce qui coûte témoigne.

---

## 5. Le mémo : l'exposé oral (≈ 10 min)

Ce qu'on dit vraiment, en parole continue : situer (30 s) · lire (90 s) · problématique · les mouvements en geste à quatre temps (citer → nommer → analyser → interpréter) · conclure. Il reprend tous les ★, pioche parmi les ◆.

**Auteur** : Chrétien de Troyes, premier grand romancier français (XII<sup>e</sup> s.), cour de Champagne. **Œuvre** : *Le Chevalier de la charrette* (v. 1177), roman courtois de la quête de Lancelot pour délivrer et aimer la reine Guenièvre. **Extrait** : « *Le Pont-de-l'épée* » (v. 3084-3115), au milieu du roman, au seuil du royaume de Gorre. **Objet d'étude** : le roman et le récit du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle. **Parcours** : le roman et l'invention de l'amour. **Situation** : pour délivrer la reine, Lancelot doit franchir une lame d'épée jetée sur une eau infernale ; ses compagnons le supplient de renoncer et croient voir deux lions sur l'autre rive.

**Problématique** : comment ce récit d'épreuve, en montrant un héros qui choisit et chérit sa blessure, transforme-t-il le supplice du corps en preuve d'amour, jusqu'au paradoxe de la souffrance douce ?

**Plan** :

- I. Le défi tranquille : plutôt mourir que reculer (v. 3084-3090).
- II. La préparation paradoxale : se désarmer pour souffrir (v. 3091-3109).
- III. La traversée : Amour guide et médecin (v. 3110-3115).

### Citations, procédés et interprétations essentiels :

- ◆ « *j'ai telle foi et telle croyance en Dieu, qu'il me gardera partout* » → corrélation intensive à valeur consécutive → l'épreuve placée sous garantie divine.
- ★ « *Plutôt mourir que reculer !* » → maxime elliptique à l'infinitif → le code de l'amant : la mort au-dessous de la quête.
- ★ « *une bien étrange merveille : il désarme ses pieds et ses mains... Il ne sera pas indemne ni entier quand il parviendra de l'autre côté !* » → commentaire évaluatif du narrateur + verbe à préfixe privatif + prolepse → l'épreuve d'amour exige la chair nue, et l'issue est livrée d'avance.
- ◆ « *il aimait mieux se mutiler que tomber du pont* » → comparatif de préférence → l'arithmétique du sacrifice : plutôt la blessure que l'échec.
- ★ « *il se blesse les mains, les genoux et les pieds* » → énumération ternaire, adossée à « *au prix de* » et au comparatif « *il aimait mieux... que* » → le corps compté comme un prix payé ; chaque plaie atteste l'amour.
- ★ « *Mais Amour, qui le conduit et le mène, le soulage et le guérit tout entier, et la souffrance lui était douce* » → personnification d'Amour, guide et médecin + alliance de mots finale → le paradoxe fondateur : la douleur de l'amant change de signe.

**Conclusion synthétique** : l'épreuve change de nature : l'adversaire est la douleur, la victoire se compte en plaies, et la souffrance pour la dame devient douce.

**Ouverture** : la douleur douce donne un corps de récit à un motif que la lyrique courtoise chantait déjà, et que des siècles de poésie reprendront ; dans le roman, Noauz en donnera la version morale : après le sang versé, la honte bue sur l'ordre de la reine.

## 6. Tableau de révision des procédés

| Procédé désigné                                                                                | Analyse dans le texte                                                                                                                       | Effet sur le lecteur                         | Interprétation                                                       |
|------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------|
| Corrélation intensive<br>(« <i>telle foi... qu'il me gardera</i> »)                            | L'intensif appelle la consécutive : la confiance produit la certitude                                                                       | Assurance que rien n'entame                  | L'épreuve placée sous garantie divine                                |
| Binôme synonymique (« <i>foi et croyance</i> »)                                                | Deux mots pour une même conviction                                                                                                          | Redoublement solennel                        | La foi du héros, doublée comme un serment                            |
| Comparaison d'égalité sous la négation (« <i>ne... pas plus que cette terre ferme</i> »)       | Le péril mesuré à l'aune du sol le plus sûr                                                                                                 | Étonnement devant tant de calme              | Le danger banalisé par l'échelle même de la mesure                   |
| Maxime elliptique (« <i>Plutôt mourir que reculer !</i> »)                                     | Deux infinitifs pesés par « <i>plutôt... que</i> », sans verbe conjugué en français ; l'original porte « <i>Mialz voel morir</i> », je veux | Formule frappée, retenue aussitôt            | Le code de l'amant : la mort au-dessous de la quête                  |
| Binôme verbal (« <i>pleurent et soupirent</i> »)                                               | Deux verbes coordonnés, renforcés par « <i>abondamment</i> »                                                                                | Témoins montrés du dehors, en larmes         | Effet pathétique : le chœur mesure l'épreuve ; le héros reste serein |
| Commentaire évaluatif du narrateur (« <i>une bien étrange merveille</i> »)                     | Groupe nominal de jugement, porté par l'adverbe d'intensité « <i>bien</i> »                                                                 | Saisissement                                 | Le geste échappe aux catégories chevaleresques                       |
| Verbe à préfixe privatif (« <i>désarme</i> »)                                                  | Le préfixe « <i>dés-</i> » défait le geste attendu, s'armer                                                                                 | Incompréhension première                     | L'épreuve d'amour exige la chair nue                                 |
| Prolepse (« <i>Il ne sera pas indemne ni entier... Mais il se sera bien tenu sur l'épée</i> ») | Futur et futur antérieur : l'issue livrée avant l'épreuve                                                                                   | Attention déplacée du résultat vers son prix | L'enjeu devient le coût de la traversée                              |
| Comparaison (« <i>plus tranchante qu'une faux</i> »)                                           | La lame mesurée à l'outil qui fauche                                                                                                        | Frisson                                      | Le pont est un instrument de supplice                                |
| Comparatif de préférence (« <i>aimait mieux se mutiler que</i> »)                              | Deux maux mis en balance, la mutilation choisie ; premier terme de la ligne que « <i>au prix de</i> » achèvera                              | Découverte d'une logique inversée            | L'arithmétique du sacrifice : plutôt la blessure que l'échec         |
| Périphrase euphémique (« <i>se baigner dans une eau dont jamais il ne sortirait</i> »)         | La noyade dite sans être nommée                                                                                                             | Le pire, laissé à l'imagination              | La mort adoucie par la langue, comme la douleur le sera              |
| Énumération ternaire (« <i>les mains, les genoux et les pieds</i> »)                           | Les points de contact avec la lame égrenés, sous le complément « <i>Au prix de la grande douleur</i> »                                      | Traversée suivie blessure par blessure       | Le corps compté comme un prix payé                                   |
| Juxtaposition explicative (« <i>il passe outre... : il se blesse</i> »)                        | L'action puis son détail, liés par les deux-points                                                                                          | Précision presque clinique                   | Le récit d'épreuve devient inventaire de preuves                     |

| Procédé désigné                                                                         | Analyse dans le texte                                                                  | Effet sur le lecteur                    | Interprétation                                                         |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------|------------------------------------------------------------------------|
| Personnification d'Amour<br>(« <i>le conduit et le mène, le soulage et le guérit</i> ») | Quatre verbes en deux couples :<br>guide, puis médecin                                 | Retour d'une figure attendue            | Amour est guide et médecin, quand à la charrette il commandait         |
| Alliance de mots finale (« <i>la souffrance... douce</i> »)                             | Deux termes opposés unis par la construction attributive ;<br>l'imparfait étale l'état | Douceur inattendue au terme du supplice | Le paradoxe de la fine amour mis en récit : la douleur change de signe |

## Hiérarchie claire pour la révision

### Procédés essentiels à retenir

- Maxime elliptique (« *Plutôt mourir que reculer !* ») · mouvement I.
- Commentaire évaluatif du narrateur + verbe à préfixe privatif + prolepse (« *une bien étrange merveille* », « *désarme* », « *Il ne sera pas indemne ni entier* ») · mouvement II.
- Comparatif de préférence (« *aimait mieux se mutiler* ») · mouvement II.
- Énumération ternaire (« *les mains, les genoux et les pieds* ») · mouvement III.
- Personnification d'Amour + alliance de mots finale (« *la souffrance lui était douce* ») · mouvement III.

### Idées essentielles à retenir

- Le héros choisit l'épreuve avec une assurance fondée sur la foi : la traversée commence en acte de foi.
- La maxime « *Plutôt mourir que reculer !* » place la vie au-dessous de la quête.
- Le désarmement renverse le code chevaleresque : l'épreuve d'amour exige la chair nue.
- Le corps devient monnaie : le héros calcule en blessures, et chaque plaie atteste l'amour.
- Amour est guide et médecin : après avoir commandé à la charrette, il conduit et il guérit.
- La souffrance douce donne un corps, une scène et un récit au langage amoureux que la lyrique courtoise chantait déjà.

## 6 bis. Tableau de couverture

Vérifie que le mémo dit tous les ★ et couvre les trois mouvements. S'il est vert, l'oral est sûr.

| Mouvement | Procédé ★ (incontournable)                                                                              | Dans le mémo ? |
|-----------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------|
| I         | maxime elliptique (« <i>Plutôt mourir que reculer !</i> ») : le code de l'amant                         | oui            |
| II        | commentaire évaluatif du narrateur + « <i>désarme</i> » + prolepse : la chair nue, la blessure annoncée | oui            |
| III       | énumération ternaire (« <i>les mains, les genoux et les pieds</i> ») : le corps compté                  | oui            |
| III       | personnification d'Amour + « <i>souffrance douce</i> » : le paradoxe fondateur                          | oui            |

Les trois mouvements sont couverts, les quatre ★ figurent dans le mémo : couverture complète.

## 7. Tableau des erreurs rédhibitoires

### Section A · erreurs de fond

| Erreur à ne pas commettre                                              | Pourquoi c'est une erreur                                                                                | Formulation correcte à retenir                                                                      |
|------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Croire que Lancelot subit l'épreuve                                    | Tout le passage dit un choix : il refuse de renoncer, se désarme, préfère la mutilation                  | Le héros choisit et organise sa propre souffrance                                                   |
| Lire « <i>Plutôt mourir que reculer !</i> » comme une bravade          | C'est une maxime, le code de l'amant, dite en riant                                                      | La formule hiérarchise : la vie compte moins que la quête                                           |
| Ne pas voir le paradoxe du désarmement                                 | Un chevalier s'arme avant l'épreuve ; lui se désarme, et le préfixe privatif « <i>dés-</i> » le dit      | Le geste inverse le code : l'épreuve d'amour exige la chair nue                                     |
| Passer sur l'annonce du narrateur                                      | La prolepse « <i>Il ne sera pas indemne ni entier</i> » livre l'issue avant l'épreuve                    | Le suspens porte sur le prix du passage, non sur son succès                                         |
| Prendre « <i>aimait mieux se mutiler</i> » pour de la folie            | C'est un calcul explicite du moindre mal                                                                 | Le comparatif de préférence donne l'arithmétique du sacrifice                                       |
| Réduire l'énumération des membres à un détail réaliste                 | Elle compte les plaies comme des preuves                                                                 | Le corps blessé est le document de l'amour                                                          |
| Isoler « <i>Au prix de</i> » comme s'il faisait à lui seul un réseau   | Une locution seule ne fait pas une ligne : elle prolonge le comparatif « <i>il aimait mieux... que</i> » | Souffrir, c'est payer, et payer, c'est prouver : le calcul commence au mouvement II et s'achève ici |
| Prendre « <i>la souffrance lui était douce</i> » pour une simple image | C'est le paradoxe fondateur du passage, porté par Amour personnifié                                      | Amour, guide et médecin, change le signe de la douleur                                              |
| Confondre le rôle d'Amour ici et à la charrette                        | À la charrette, Amour commande ; ici, il conduit et guérit                                               | La figure d'Amour s'enrichit : du suzerain au médecin                                               |
| Isoler la scène du parcours                                            | Elle met en récit le langage de l'amour souffrant                                                        | La douleur douce donne une scène et un corps à des siècles de lyrique amoureuse                     |
| Croire que le héros est nommé dans l'extrait                           | Le nom de Lancelot n'apparaît qu'au v. 3660, dans la bouche de la reine                                  | Au Pont-de-l'épée, le héros est encore le chevalier anonyme de la charrette                         |

## Section B · erreurs de méthode à l'oral

| Erreur de méthode                                  | Correction attendue                                                                   |
|----------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------|
| Raconter la traversée au lieu de l'analyser        | Partir d'une citation, nommer un procédé, analyser, interpréter                       |
| Oublier d'annoncer chaque mouvement                | Ouvrir chaque partie par une phrase d'orientation                                     |
| Sauter les transitions                             | Relier les sous-parties par des questions                                             |
| Confondre la peur des compagnons et celle du héros | Montrer que le pathétique est délégué aux témoins                                     |
| Confondre effet et interprétation                  | L'effet est ce que le lecteur perçoit ; l'interprétation, le sens produit             |
| Ne pas revenir à la problématique                  | Rappeler que tout mène à la souffrance changée en preuve                              |
| Oublier le genre                                   | Rappeler le montage discours direct / récit, et le narrateur qui anticipe et commente |

## Section C · formulations à proscrire

| Maladroit                                | Correct                                                                                                                    |
|------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| « Lancelot est courageux »               | « Le héros choisit l'épreuve : la maxime "Plutôt mourir que reculer !" en fait un code, non un élan »                      |
| « Il enlève ses armures, c'est bizarre » | « Le verbe "désarme", construit sur le préfixe privatif "dés-", renverse le code chevaleresque : la chair nue est exigée » |
| « Il se fait très mal »                  | « L'énumération ternaire compte les plaies : le corps est le document de l'amour »                                         |
| « Amour le soigne comme par magie »      | « Amour personnifié, guide et médecin, convertit la douleur : "la souffrance lui était douce" »                            |
| « Il aime souffrir »                     | « La souffrance pour la dame change de signe : c'est le paradoxe fondateur de la fine amor »                               |

## Section D · erreurs d'identification des procédés

| Erreur à ne pas commettre                                                                    | Pourquoi c'est une erreur                                                                                                | Correction attendue                                                                                                                                        |
|----------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| « <i>thème de la souffrance</i> » comme procédé                                              | C'est un contenu, non une forme                                                                                          | Rattacher à l'énumération ternaire et à l'alliance de mots finale                                                                                          |
| « <i>oxymore</i> » pour « <i>la souffrance lui était douce</i> », donné sans la construction | Les deux termes ne sont pas accolés : ils sont unis par une phrase attributive                                           | Nommer l'oxymore, ou son doublet français l'alliance de mots, en montrant que « <i>douce</i> » est attribut du sujet « <i>la souffrance</i> »              |
| « <i>alliance de mots</i> » pour « <i>étrange merveille</i> »                                | Les deux termes ne se contredisent pas, et l'emploi affaiblit l'alliance de mots finale, qui est réelle                  | Nommer le commentaire évaluatif du narrateur, porté par l'adverbe d'intensité « <i>bien</i> »                                                              |
| « <i>hyperbole</i> » pour « <i>Plutôt mourir que reculer !</i> »                             | La formule ne grossit pas : elle hiérarchise deux infinitifs, et l'original en fait un engagement à la première personne | Nommer la maxime elliptique et le comparatif « <i>plutôt... que</i> »                                                                                      |
| « <i>métaphore</i> » pour Amour médecin                                                      | Amour agit comme personnage : c'est une personnification                                                                 | Nommer la personnification, portée par les quatre verbes d'action                                                                                          |
| « <i>champ lexical du corps</i> » comme analyse suffisante                                   | Le relevé ne dit rien du geste de comptage                                                                               | Nommer l'énumération ternaire, et adosser « <i>au prix de</i> » au comparatif de préférence « <i>il aimait mieux... que</i> » : deux points font une ligne |

## 8. Analyse grammaticale

### Phrase 1

**Phrase étudiée :** « *Au prix de la grande douleur qu'on lui a préparée, il passe outre, dans une grande détresse : il se blesse les mains, les genoux et les pieds.* »

**Question de grammaire :** Analyser les relations entre les propositions de cette phrase.

**Leçon de grammaire :** ② les relations au sein de la phrase complexe (la juxtaposition).

**Nature de la phrase.** Phrase complexe, déclarative, affirmative, comportant deux propositions de même rang juxtaposées, dont la première inclut une subordonnée relative.

**ANALYSE GRAMMATICALE.** La phrase est bâtie sur deux propositions de même rang, « *il passe outre, dans une grande détresse* » et « *il se blesse les mains, les genoux et les pieds* », reliées sans conjonction : elles sont juxtaposées, et le signe de ponctuation qui les articule, les deux-points, donne à la seconde une valeur explicative, puisqu'elle détaille ce que la première annonce. Chacune a pour sujet « *il* » ; les verbes « *passe* » et « *se blesse* » sont à l'indicatif présent, temps de base du récit dans cette traduction. Le groupe « *les mains, les genoux et les pieds* » est complément d'objet direct du verbe pronominal « *se blesse* ». En tête de phrase, le groupe prépositionnel « *Au prix de la grande douleur qu'on lui a préparée* » est complément circonstanciel, et il enchâsse la proposition subordonnée relative « *qu'on lui a préparée* », dont le pronom « *qu'* », mis pour « *la grande douleur* », est complément d'objet direct de « *a préparée* ».

**Justification du rattachement à la leçon.** Cette phrase relève de la leçon ②, parce que l'analyse porte sur la juxtaposition de deux propositions et sur la valeur explicative que leur donnent les deux-points.

### Phrase 2

**Phrase étudiée :** « *Ce pont ni cette eau, je ne les crains pas plus que cette terre ferme : je veux me risquer à l'aventure de passer outre, et m'y préparer.* »

**Question de grammaire :** Analyser la construction comparative « *pas plus que cette terre ferme* ».

**Leçon de grammaire :** ④ les subordonnées conjonctives circonstancielles (la comparaison).

**Nature de la phrase.** Phrase complexe, déclarative, négative dans sa première proposition, comportant deux propositions juxtaposées, dont la première inclut un système comparatif.

**ANALYSE GRAMMATICALE.** Dans la première proposition, les groupes « *Ce pont ni cette eau* » sont détachés en tête de phrase et repris par le pronom personnel « *les* », complément d'objet direct de « *crains* » : c'est une dislocation à gauche, et la coordination négative « *ni* » unit les deux groupes niés. Le noyau comparatif est « *pas plus que cette terre ferme* » : l'adverbe de degré « *plus* », pris dans la négation « *ne... pas* », est corrélé à la conjonction « *que* », qui introduit une proposition subordonnée circonstancielle de comparaison elliptique. Le terme comparé est la crainte inspirée par le pont et l'eau ; dans la subordonnée, dont le verbe est effacé, « *cette terre ferme* » est complément d'objet direct de ce verbe sous-entendu, comme le montre la restitution : « *pas plus que je ne crains cette terre ferme* ». L'ellipse est la marque ordinaire de ces subordonnées de comparaison.

**Justification du rattachement à la leçon.** Cette phrase relève de la leçon ④, parce que l'analyse porte sur une subordonnée circonstancielle de comparaison, introduite par « *que* » en corrélation avec « *plus* », et sur son ellipse.

### Phrase 3

**Phrase étudiée :** « *Mais Amour, qui le conduit et le mène, le soulage et le guérit tout entier, et la souffrance lui était douce.* »

**Question de grammaire :** Analyser les formes et les valeurs des verbes de cette phrase.

**Leçon de grammaire :** ① le verbe (temps, valeurs et emplois).

**Nature de la phrase.** Phrase complexe, déclarative, affirmative, comportant une principale, une subordonnée relative et une proposition coordonnée.

**ANALYSE GRAMMATICALE.** La principale a pour sujet le nom personnifié « *Amour* » et pour verbes coordonnés « *soulage* » et « *guérit* », à l'indicatif présent. Dans cette traduction, le présent est le temps de base du récit, du premier vers au dernier. La subordonnée relative « *qui le conduit et le mène* », dont le pronom « *qui* » a pour antécédent « *Amour* » et pour fonction sujet, porte deux verbes également au présent, coordonnés par « *et* ». Le pronom « *le* », répété devant chaque verbe, est complément d'objet direct. La dernière proposition, « *et la souffrance lui était douce* », coordonnée par « *et* », change de temps : son verbe « *était* », à l'imparfait de l'indicatif, est le seul décrochement du passage, et cet imparfait à valeur durative installe la douceur comme un état. « *Douce* » est attribut du sujet « *la souffrance* » par le verbe d'état « *être* » ; « *lui* » est un pronom personnel complément indirect, à valeur de datif d'intérêt, qui désigne celui pour qui la souffrance est douce. Le contraste des temps oppose ainsi les actions d'Amour, au temps de base, et l'état durable de la douceur, seul énoncé décroché à l'imparfait.

**Justification du rattachement à la leçon.** Cette phrase relève de la leçon ①, parce que l'analyse porte sur les temps et les valeurs des verbes, le présent comme temps de base contre l'imparfait duratif, et sur le verbe d'état « *être* ».

### Leçon à retenir

**Le réflexe, applicable à toute phrase.** (1) nature de la phrase : simple ou complexe, déclarative, interrogative, exclamative ou injonctive, affirmative ou négative ; (2) nombre de verbes conjugués, donc de propositions ; (3) type de liens : juxtaposition, coordination, subordination ; (4) notion en jeu, parmi les sept leçons ① à ⑦ ; (5) natures et fonctions des groupes clés, puis rattachement à la notion.

**Notions travaillées dans ce texte.** ② la juxtaposition de propositions et la valeur explicative des deux-points (phrase 1) ; ④ la subordonnée circonstancielle de comparaison elliptique (phrase 2) ; ① les temps et valeurs du verbe, le présent comme temps de base et l'imparfait duratif comme seul décrochement (phrase 3). Trois questions, données une fois en registre chaleureux (dans l'explication) et une fois ici, en registre glacial.

**À l'oral.** Réponse tenue en deux minutes selon la structure de l'article XLVII de la charte : nature de la phrase, construction visée, analyse, conclusion. Format actuel : monologue noté sur 2 points ; format 2028 : échange avec l'examineur. Le réflexe est identique dans les deux cas, et il s'applique à une phrase non préparée.